

Dans la Capitale

Cercle des Familles
Comme nous l'avons déjà annoncé, les intéressantes soirées que donnaient autrefois l'Institut Canadien à ses salles commencent dimanche prochain.

Un cas de misère
La misère n'est pas très grande, heureusement, à Ottawa depuis le commencement de l'hiver, mais cependant, il se rencontre des cas très-pénibles.

Le corps de musique de Hull
Le corps de musique de Hull exerce en ce moment de jolis morceaux.

Le dévouement de cette famille
Le dévouement de cette famille n'a été connu que depuis peu, et il est certain maintenant que les cours charitables ne laisseront pas plus longtemps souffrir ainsi une famille entière au cœur même de la ville.

Personnel
M. Athanasie Gaudet, député de Nicolet, est à Ottawa.

Le comité des marchés s'assemble
Le comité des marchés s'assemble hier ce soir.

Le Bazar annuel de l'Orphelinat
Le Bazar annuel de l'Orphelinat St-Joseph n'aura pas lieu en février comme la chose a déjà été annoncée à diverses reprises.

Les recettes au bénéfice des pauvres
Les recettes au bénéfice des pauvres produites par les représentations du prof. Buell à la salle d'opéra atteindront à peu près \$220; ce résultat est assez beau si l'on considère que toutes les dépenses ont été payées et que c'est ce montant qui restera à diviser entre les sociétés St-Vincent de Paul.

Le froid est encore très vif ce matin
Le froid est encore très vif ce matin; janvier nous aura donné la plus longue période de froid que nous ayons eue depuis de nombreuses années.

Un chantier de construction a été établi en dessous du pont DuTern
Un chantier de construction a été établi en dessous du pont DuTern, sur la glace du Canal et bon nombre d'hommes y sont occupés ce matin.

Les grands froids ont l'effet de faire geler les tuyaux de l'Aqueduc
Les grands froids ont l'effet de faire geler les tuyaux de l'Aqueduc sur son nombre de rues et les hommes préposés au travail du dégel de ces tuyaux ont eu ample besogne depuis quelque temps.

Les cochers de place sont anxieux de voir arriver le temps de la session
Les cochers de place sont anxieux de voir arriver le temps de la session vu l'état stagnant des affaires dans leur ligne.

La police a reçu instruction de rechercher les traces d'un nommé DeKabb, qui s'est enfui de Broadway avec une somme de \$8,000.

La salle du Grand Opéra était bondée hier après-midi par les élèves de toutes les institutions de la ville qui ont joué avantageusement du magnifique panorama du prof. Buell.

COURRIER DE HULL

M. George Aubry, étudiant en médecine à Montréal, est revenu à Hull hier soir bien malade.
Le conseil de Hull a acheté de M. Snow, d'Ottawa, trois magnifiques cartes de la ville d'Ottawa, dont l'une est placée dans le bureau du secrétaire trésorier, une dans le bureau du surintendant du feu et l'autre dans le bureau de l'ingénieur.

M. H. Charlebois, marchand de chaussures a fait cession de ses biens, hier.
M. Paul Reinhardt, du club de raquettes "Le National" de Hull prendra part aux courses de raquettes qui doivent avoir lieu jeudi prochain à Ottawa.

M. J. B. S. et de la rue Wellington, vient d'ouvrir un commerce de poissons frais.

M. John Aylen, inspecteur des bureaux publics est actuellement à Québec.

M. H. A. Goyette, le nouveau gérant de la cour de circuit à Hull, mérite une bonne note pour le changement qu'il a fait dans la tenue de la salle d'audience de la cour.

La cour de circuit a siégé, hier, sous la présidence de l'hon. juge Wurtelle. Les rôles sont bien chargés, le nombre des causes inscrites est considérable, mais Son Honneur le juge et MM. les avocats paraissent bien décidés à vouloir expédier le plus grand nombre d'affaires que possible.

Ces deux causes semblent beaucoup attirer l'attention de la population de Hull, car une foule considérable de personnes se rendent à la cour pour entendre les débats de ces causes. Les avocats de ces causes sont: dans celle de Tassé vs Thibeau, MM. C. B. Major, pour le demandeur et Rochon et Champagne pour le défendeur; et dans celle de Chancé vs Sabourin et Boudin en garantie, MM. Rochon et Champagne pour le défendeur et Boudin en garantie.

La vente de la fondrière de l'Aigle appartenant à MM. Falardeau et frères a été définitivement effectuée aujourd'hui à M. le J. C. E. Graham. Il est grandement à désirer que cette vente soit re-ouverte le plus tôt possible.

M. Major, avocat, travaillant à Hull et résidant à Papineauville, ayant attiré l'attention de la rédaction de notre journal, sur l'intéressant let qui a paru dans nos colonnes, mercredi, à propos de la mairie de Papineauville et du fait que nous disions qu'il serait élu maire de cet endroit, nous devons dire que ce monsieur ne nous a jamais donné à entendre ni autorisé à dire qu'il convoitait cette charge et que ce que nous avons dit était d'après des renseignements pris à d'autres sources. Cependant, nous serions heureux de le voir choisi à ce poste important.

A propos de la délégation de Papineauville, qui a eu une entrevue avec sir Hector Langevin hier, au sujet du creusage de la Baie de Papineauville, nous devons aussi remarquer que ce n'est pas pour creuser la Baie de Papineauville mais simplement nettoyer l'embouchure de cette Baie, dont les eaux se trouvent un peu basses dans les temps de sécheresse.

L'ouverture de la cour de Circuit, ce matin, les membres du bureau ont présenté une superbe adresse à Son Honneur le juge Wurtelle à l'occasion de son soixantième anniversaire. L'honorable monsieur a répondu à cette marque d'estime en termes fort bien trouvés.

M. S. J. Major, marchand de St. Joseph d'Orléans, est autorisé à prendre des abonnements et à donner des recrus pour "Le Canada".

VIVE LA RAQUETTE

Hier soir, était la date fixée pour le sixième dîner annuel du club de raquettes "Fronteras" et à cette occasion, dès les heures un nombre considérable de membres drapés du costume du club, étaient déjà réunis dans la vaste salle de lecture de l'Institut Canadien.

Vers 8 1/2 heures le signal ayant été donné par l'éclairer tous se mirent en marche dans la direction de l'île Kettle où le banquet devait avoir lieu et où ils arrivèrent vers les 10 heures après avoir joué d'une spen dide marche à travers les bois et sur la rivière Ottawa.

Vers les 10.30h. on annonça que la table était servie et les raquetteurs ne furent pas lents à prendre place au festin. Alla table d'honneur se trouvaient le Président du club, M. l'échevin A. C. Larose ayant à ses côtés deux des membres honoraires du club, MM. Dr. S. L. et F. R. E. Campeau.

La table était abondamment servie et nul n'est besoin de dire que tous firent amplement honneur aux mets appétés avec un rare goût culinaire, qui fait honneur au personnel empressé de M. Charro, ayant mis à la disposition des membres du club.

La gaieté la plus vive allait son train et les appétits s'apaisaient peu à peu lorsque le président se leva pour enlever la liste des santés d'usage. Les toasts à la Reine et à Son Excellence le Gouverneur Général furent bruyamment applaudis. La santé au président du club provoqua le plus vif enthousiasme; M. Larose y répondit avec son tact habituel. Celles aux membres honoraires nous valut deux discours de la part de MM. St. Jean et Campeau.

M. A. A. Adam s'adressa au toast aux clubs étrangers, au nom du "Canada".

M. A. A. Adam s'adressa au toast aux clubs étrangers, au nom du "Canada".

Le toast du service civil provoqua plusieurs réponses appropriées de la part de M. LeVéque, Campeau, Doyon et autres.

On ne pouvait, certes, mieux s'adresser pour répondre à la santé des dames qu'à M. Elzébé Roy et ce monsieur, comme toujours sut s'acquitter de sa tâche avec un talent digne d'éloges. Après plusieurs santés, toutes de circonstance, l'heure s'avancant, le président invita les membres à boire à la santé de la Presse à laquelle répondirent MM. Gélinas et Aubé, du "Canada".

Ce ne fut que vers 11 heures ce matin que tous prirent congé de leur hôte M. Charro, qui avait fort bien fait les choses n'ayant rien épargné pour offrir une hospitalité candide française à tous les raquetteurs et à leurs amis.

CONSEIL DE VILLE

Une assemblée spéciale du conseil-de-ville a été tenue, hier soir, à laquelle assistaient Son Honneur le maire McLeod, Stewart au fauteuil et les échevins Gordon, Hutchison, Cox, Monk, McVeity, Erratt, Honey, Laverture, Bingham, Adam, Drocher, Roger, Henderson et Larose.

L'échevin Drocher souleva le rapport du comité conjoint du feu, de l'éclairage et des finances, recommandant que le contrat de la lumière électrique soit continué pour une période de sept années, aux conditions déjà énumérées. Ce rapport est adopté.

L'échevin McVeity propose, secondé par l'échevin Henderson, que le conseil se forme en comité du tout pour considérer la question d'annexion avec l'échevin Gordon au fauteuil. Adopté.

L'échevin Gordon ayant pris place à la présidence, fait lecture de la première partie du rapport de l'échevin Drocher et que ce n'est pas le même rapport sur la table il y a une copie de mois.

L'échevin Drocher s'y oppose et le conseil décide de ne pas discuter la question de l'annexion et de se consacrer à la redistribution des quartiers et propose, secondé par l'échevin Erratt, que la première clause soit adoptée.

L'échevin Drocher s'y oppose et le conseil décide de ne pas discuter la question de l'annexion et de se consacrer à la redistribution des quartiers et propose, secondé par l'échevin Erratt, que la première clause soit adoptée.

L'échevin Henderson propose ensuite, secondé par l'échevin Hutchison, que la distribution du territoire dans la partie qui sera ajoutée à la ville soit divisée en trois, la partie adjointe au quartier Victoria; la partie adjointe au quartier Central; la partie adjointe au quartier Victoria; et la partie adjointe New-Edinburgh à être ajoutée au quartier Edinburg, qui prendrait le nom de quartier Rideau.

On fit ensuite lecture des clauses du bill d'annexion telles que publiées déjà dans nos journaux et furent adoptées.

Le comité ayant terminé son travail, Son Honneur le maire fut appelé à reprendre le fauteuil.

Il est ensuite proposé que les clauses du bill d'annexion et de redistribution des quartiers, telles que passées en comité soient adoptées et ainsi qu'application s'en fasse à la fin de l'année, pour la session du dit bill et qu'instructions en conséquence soient données au solliciteur de la corporation.

Houris de louage d'Ottawa.



G. GRATTON, - - Propriétaire
68, R e Queen, Ottawa.

P. S. - Communication téléphonique (Wallace & Bell) Tous ordres exécutés promptement.

DEVANT LE MAGISTRAT DE POLICE

L'inspecteur des licences St. Georges continue avec vigueur sa campagne contre les personnes qui détaillent en bois sans avoir en leur possession la licence requise par la loi.

L'inspecteur McPherson, qui semble avoir abandonné son vil travail à trouver un successeur pour le moins aussi zélé que lui dans la personne d'un docteur du nom de Peterson, - un ex-vendeur de lait - qui, à diverses reprises, ce matin, a occupé la boîte réservée aux témoins.

Une dame Louise Beauchamp comparait ensuite comme dans la cause précédente M. McGroove est l'avocat de la défense et réussit, non sans difficultés, à faire acquiescer sa cliente, des témoins opposés à l'informateur ayant juré que jamais il ne s'était vendu de boissons dans la maison tenue par Madame Beauchamp, au No. 386, rue Clarence.

Louis Moreau, de la rue Duke est ensuite appelé pour même offense; après quelques pourparlers entre Son Honneur et l'inspecteur des licences, la cause est renvoyée à demain matin.

Robert Lyons de la rue Wellington comparait ensuite et la cause est aussi renvoyée à demain pour être instruite.

La clef du Ciel

Se trouve à St. Sauveur parmi les affaires de conscience qui se débattent l'âme pendant les terribles épreuves d'ici bas, pour lesquelles on doit bien se préparer avant qu'il soit trop tard. Montres, bijoux de mariage et bijoux à grande réduction de prix, garanties chez

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES

HEBDOMADAIRE BUREAUX 414, 416 RUE SUSSEX, ATELIERS 116, RUE ST PATRICE OTTAWA

"CANADA" JOURNAL QUOTIDIEN ET

On exécute à ce bureau TOUTES SORTES D'IMPRESSIONS

STATUTS DU CANADA

Les Statuts et autres Publications du Gouvernement du Canada, sont en vente à ce bureau. Avez des actes séparés. Liste de prix envoyé sur demande.

Les Statuts et autres Publications du Gouvernement du Canada, sont en vente à ce bureau. Avez des actes séparés. Liste de prix envoyé sur demande.

BLANCS POUR AVOCATS

Declarations sur compte, Déclarations sur billet, Demandes de plaider, Comparations, Subjourns, Affidavits, Oppositions, Fiat, Inscritptions

SUR BON PAPIER

PRIX TRES BAS Les ordres envoyés par la Post reçoivent une attention toute spéciale et sont exécutés sans délai.

ABONNEMENTS:

EDITION QUOTIDIENNE Un an pour la ville.....\$4.00 " " En dehors de la ville.....\$3.00

EDITION HEBDOMADAIRE Un an.....\$1.00 Invariablement payable d'avance.

FEUILLETON DU "CANADA."

No. 51

MARI DE MARGUERITE

XVIII

TROIS ANNEES PLUS TARD.

Suite.

Mais malgré leurs opinions communes, malgré la haine que la jeune femme manifestait pour le Nord, grand-papa trouva qu'il était prudent de conduire sa petite-fille à Boston et de la confier à ses amis, les Welwyn, qui étaient cependant Fédéraux de cœur et d'âme.

En passant à New-York pour retourner en Virginie, monsieur McVane alla voir Jérôme et voulut l'emmenager avec lui. Il lui semblait impossible que le jeune homme pût avoir une autre opinion que la sienne et que, fils du Sud il pût refuser de combattre pour le Sud. Mais monsieur McVane était un jeune homme fort prudent, il venait d'obtenir une lieutenance dans le 7ème régiment de New-York, et refusa poliment, mais résolument les offres de son parent.

Comment pouvez-vous croire un seul instant, dit-il, que le Sud puisse vaincre? Il n'a ni argent, ni troupes, ni marine. Monsieur Jefferson Davis et compagnie iront tous au diable ensemble et pourront bien vous entraîner avec eux.

Quant à moi, je suis convaincu que le Nord sera victorieux, et je reste prudemment le plus fort. Une terrible querelle s'en était suivie et les deux parents s'étaient séparés ennemis mortels.

Madame Malden et Emilie avaient quitté le Sud pour éviter les horreurs de la guerre et résidaient à New-York où elles vivaient confortablement, grâce à la générosité de monsieur McVane qui leur avait donné une petite fortune en se séparant d'elles.

Et voilà pourquoi Marguerite est à Boston et seule après cette belle après-dîner de novembre.

Oh! se dit-elle tout-à-coup, se souvient-on de lui à la ferme? Sa mère et sa sœur qui l'aimaient tant! qui étaient si fières de lui! Oh! elles doivent avoir gardé son souvenir! Avec elles, du moins, je pourrai parler de lui.

Et se levant tout-à-coup: -Je veux aller le voir, dit-elle, je veux aller m'agenouiller, devant madame Gray et le prier de me pardonner... Elle est bonne et me pardonnera peut-être.

Elle quitta le salon, passa dans sa chambre pour y prendre son chapeau et son manteau et, en cinq minutes elle était prête à sortir. Le train de l'Ouest quittait Boston à cinq heures et demi, elle avait juste le temps d'arriver au dépôt. Elle envoya chercher une voiture et, pendant qu'elle attendait son retour, elle écrivit à la hâte quelques lignes à madame Welwyn, lui disant qu'elle allait et qu'elle était comblée de bonheur.

Le soleil était couché lorsqu'elle atteignit le village. Oh! ces objets si familiers! comme leur vue faisait battre son cœur! ces rues, ces maisons, la poste, l'église... elle abaissa soigneusement son voile sur son visage afin de cacher ses larmes. Ces trois années qui avaient métamorphosé sa vie, avaient passé au-dessus de ce village sans y laisser une seule trace de leur passage. Chaque figure qu'elle rencontrait lui était familière, elle n'avait rien, rien oublié.

En passant devant la chaumière des Byrn, elle aperçut May à la fenêtre. S'il l'avait épousée, dit-elle, il vivrait encore peut-être, et... il serait heureux.

Elle atteignit la ferme. La lune brillante et claire s'élevait majestueusement derrière les étoiles jetant leurs éclats sur tous les objets environnants. Une vive lumière s'échappait de la fenêtre du salon qui faisait face à la route. Marguerite s'appuya à la porte du jardin; son cœur battait à lui briser la poitrine et elle ne se sentait plus le courage d'avancer. Le bruit des pas d'une personne qui passait sur la route, la décida cependant, elle ouvrit vivement la porte et pénétra dans le jardin.

Il y avait un point de rideaux à la fenêtre du salon; Marguerite s'avança à quelques pas et regarda à la fenêtre; le tableau qui se présentait devant ses yeux, la cloua immobile à sa place. Rien n'était changé dans le petit salon: les chaises, le canapé, la table, tout était au même endroit où elle l'avait laissé. Dans son fauteuil, au coin du feu, était assise madame Gray tout habillée de noir, calme, tranquille comme autrefois, mais ayant en ce moment un sourire de contentement sur les lèvres. A l'autre coin, Charles Byrn fumait de l'air d'un homme qui se trouve en milieu de sa famille; et, à genoux à quelques pas de sa mère, Lizzie essayait, en le retenant par sa robe de faire marcher un gros bébé d'un an environ. Elle riait d'un rire où le bonheur se devinait.

Ainsi ils l'ont tous oublié! sa mère, sa sœur, son ami! seule sa compagne femme a conservé son souvenir dans son cœur! Marguerite retourna sur ses pas, elle ne se sentait plus le désir d'entrer, dans ce séjour de gaité et de joie. Elle alla passer la nuit à l'hôtel et le lendemain, reprit la route de Boston.

Marguerite, depuis que grand-papa l'avait ramenée à Boston et l'avait confiée à madame Welwyn, était retournée à la vie du monde si vif, si monotone pour elle. Elle suivait machinalement et comme une automate madame Welwyn dans les visites qu'elle rendait, aux théâtres, aux magasins, aux matinées. Elle rentrait fatiguée, ennuyée et, malgré tout, recommençait le lendemain.

Mais, même au milieu de sa tristesse, elle avait encore quelques moments heureux; c'était quand les lettres de grand-papa arrivaient. Monsieur McVane avait levé un régiment à ses frais et avait été nommé général. Ses lettres à sa petite fille étaient remplies de récits glorieux, d'héroïques faits d'armes. En les lisant, le vieux sang de McVane bouillonnait dans les veines de la jeune veuve et l'esprit romanesque d'autrefois se réveillait en elle.

Oh! être un homme pour prendre part dans la glorieuse lutte où son grand-père était engagé! Oh! combattre à ses côtés pour la noble cause qu'il défendait en ce moment! Quelquesfois, le démon romantique la touchait; elle avait le désir de se revêtir des habits d'homme, de passer une épée à son côté et d'aller rejoindre grand-papa dans les lignes confédérées.

Mais ce désir n'avait que la durée de l'éclair; il y avait trop de la femme chez Marguerite pour nourrir longtemps une pensée guerrière et si elle admirait Jeanne d'Arc et Charlotte Corday, entourées de tout le prestige du bon vieux temps, elle ne se sentait guère disposée à suivre leur exemple. Elle se résigna donc à rester fort tranquille se contentant de prier pour son grand-père et pour la noble cause du Sud.

Un jour madame Welwyn lui avait dit: -Marguerite! ma chère enfant! vous savez que je ne me mêle jamais de politique et pour rien au monde je ne voudrais vous faire de peine; mais, le Sud est bien faible et il peut être vaincu. Si cela arrive, comme je le crains, votre grand-père perdra tout ce qu'il possède. Vous n'avez rien à faire pour le moment, prenez des maîtres, perfectionnez-vous dans la musique, dans le français et dans le dessin. Vous avez certainement un bon commencement, Qui sait? ces arts d'agrément deviendront peut-être pour vous une ressource inestimable.

A Continuer

SERVICE A DINER

Seulement \$10.00, POUR 22 PERSONNES comprenant 6 assiettes à soupe, 12 assiettes à diner, 12 assiettes à déjeuner, 12 bols et soucoupes; 1 sucrier, 1 vase à la crème, 1 grand bol, 1 assiette à beurre, 12 assiettes à fruits, 3 plats convertis, 3 plats unis, 1 saucière, 1 pot à l'eau.

Ces services proviennent directement des manufacturiers et sont sans égal sous le rapport de la qualité. Salle de Variétés et Fournitures de Maisons. 582 & 584 RUE SUSSEX, JOSEPH BOYDEN.